

## Sujets de dissertations en vrac

---

Que veut-on dire quand on parle du « style » d'un auteur ?

Qu'est-ce qu'un poème ?

Dans un article intitulé « De la poétique chrétienne », Michael Edwards écrit : « C'est la chute qui décide de la littérature et fonde la poétique. La littérature commence non pas dans la misère mais dans ce qui reste d'une expérience édénique, dans cet émerveillement, ce désir d'*appeler* le monde, ce besoin de louer les richesses sans nombre de notre condition, qui sont à l'origine de tant d'œuvres. Elle commence dans l'éloge du langage même. Mais elle rencontre aussitôt un langage déchu et un monde déchu, et des rapports problématiques et malheureux entre les mots, les êtres et les choses. Elle intervient dans une réalité insuffisante, mortelle, inachevée ».

Qu'en pensez-vous ?

Dans L'Espace littéraire, Maurice Blanchot écrit : « L'œuvre tire lumière de l'obscur, elle est relation avec ce qui ne souffre pas de rapports, elle rencontre l'être avant que la rencontre ne soit possible et là où la vérité manque. Risque essentiel. Là, nous touchons l'abîme. Là, nous nous lions, par un lien, qui ne saurait être trop fort, au non vrai, et nous cherchons à lier avec ce qui n'est pas vrai une forme essentielle de l'authenticité. C'est ce que suggère Nietzsche quand il dit : « Nous avons l'art pour ne pas sombrer (toucher le fond) par la vérité. »

Qu'en pensez-vous ?

Commentez ce jugement de T. Todorov dans Critique de la critique (1984) : « La critique n'est pas un appendice superficiel de la littérature, mais son double nécessaire (le texte ne peut jamais dire toute sa vérité). »

La critique doit être, selon Aragon, « en matière de littérature, une sorte de pédagogie de l'enthousiasme ».

Qu'en pensez-vous ?

« Le plaisir poétique est le plaisir d'une libération ».

Que pensez-vous de cette formule du critique Georges Jean ?

Dans la Relation critique, Jean Starobinski écrit : Pour répondre à sa vocation plénière, pour être discours compréhensif sur les œuvres, la critique ne peut pas demeurer dans les limites du savoir vérifiable ; elle doit se faire œuvre à son tour, et courir les risques de l'œuvre ».

Qu'en pensez-vous ?

Selon un critique contemporain « tout grand roman excède ses seuils ».  
Qu'en pensez-vous ?

A propos du roman, le romancier Pascal Quignard écrit : « Il est l'autre de tous les genres, l'autre de la définition. Par rapport aux genres et à ce qui généralise, il est ce qui dégénère, et ce qui dégénéralise. Là où il y a un toujours, mettez un parfois, là où il y a un tous mettez un quelque, et vous commencez d'approcher le roman ». (le Débat, mars-avril 1989). Commentez et discutez.

Dans Voies et détours de la fiction, Louis-René des Forêts écrit : « Quand le roman donne au mensonge un corps et s'approprie son langage, ce ne peut-être qu'à seule fin d'instituer un monde de vérité. Autrement dit, le langage romanesque n'assure sa fonction qu'en recourant aux moyens dont se sert le mensonge, et c'est même, paradoxalement, la seule fonction qu'il puisse accomplir en toute vérité ». Qu'en pensez-vous ?

En 1977, après avoir affirmé à Michel Sicard « la critique, c'est un art », Sartre poursuivait ainsi : « C'est un travail plus compliqué encore peut-être que celui du romancier, de l'historien des idées, de toutes les formes littéraires. La forme critique, parce qu'elle doit comprendre les gens qui agissent dans toutes ces formes est encore plus complexe que ces formes elles-mêmes. J'ai toujours fait de la critique : j'estime que c'est un des devoirs de l'écrivain que d'en faire (...) ; je crois que la littérature doit être critique ».  
Qu'en pensez-vous ?

« La poésie exprime l'essence de ce qu'on ne saurait posséder ; sa signification dernière : l'impossibilité de toute « actualité ». La joie n'est pas un sentiment poétique. A-t-on jamais vu un chant d'espoir qui n'inspirât pas une sensation de malaise voire d'écoeurement ? Et comment chanter une présence, quand le possible lui-même est entaché d'une ombre de vulgarité ? Entre la poésie et l'espérance, l'incompatibilité est complète ; aussi le poète est-il victime d'une ardente décomposition ».  
De ces quelques lignes de Cioran, extraites du Traité de décomposition, que pensez-vous ?

«L'enchantement de la métamorphose est la condition préalable de tout art dramatique ». En vous inspirant de votre expérience théâtrale, vous direz ce que vous pensez de ce propos de Nietzsche extrait de L'origine de la tragédie.

Dans A quoi bon encore des poètes ? (1996), Christian Prigent écrit : « Le travail de la langue, que continue imperturbablement à proposer la poésie, peut s'entendre comme une forme de résistance à la dévotion aliénée aux « images » ( à la subtilisation du « réel dans l'image » ) qui est sans doute la marque propre de notre modèle culturel. La poésie est un iconoclasme ».  
Qu'en pensez-vous ?

« Qui affirme la littérature en elle-même, n'affirme rien. Qui la cherche, ne cherche que ce qui se dérobe ; qui la trouve, ne trouve que ce qui est en deçà, ou chose pire, au-delà de la littérature. C'est pourquoi, finalement, c'est la non-littérature que chaque livre poursuit passionnément comme l'essence de ce qu'il aime et voudrait passionnément découvrir ».

Quelles réflexions vous inspirent ces remarques de Maurice Blanchot ?

Dans L'écriture comique, Jean Sarrailh écrit :\_

« Il serait faux de croire que l'écrivain comique cherche à donner libre cours à son imagination. A chaque instant, il doit toucher terre, revenir au réalisme, qui le relance ».

Commentez et discutez en vous référant à des exemples précis.

« L'écriture est refus d'un abandon aux simplifications systématiques de la logique et du savoir : elle est la recherche de ruptures, de fractures au sein de la langue elle-même et de l'indifférence du devenir, et pour cela il faut détruire l'illusion du moi qui transforme le monde en objet de pensée». Quelles réflexions vous inspire cette remarque de Pierre Garrigues dans Poétiques du fragment.

Les très rares autobiographes qui ont réussi à inventer un nouvel ordre de récit sont ceux qui ont abordé l'autobiographie après avoir passé une partie de leur vie, et de leur travail d'écrivain, à des recherches ou des essais qui leur avaient fait mettre en question tout ce qu'*impliquent* les procédés de la biographie traditionnelle, et élaboré une nouvelle vision de l'homme et une nouvelle pratique d'écriture ».

Quelles réflexions vous inspire ce constat de Philippe Lejeune dans Le Pacte autobiographique ?

Toute autobiographie (toute vie *racontée*) est traumatique. Mais on ne doit pas y voir qu'un dolorisme apitoyé sur soi-même (quoique la plupart des romanciers autobiographes y sacrifient à fond !). Ce n'est pas que toute vie soit traumatique (encore que...) ; mais c'est que le *récit* en tout cas l'est : dans le récit, le réel est toujours en *souffrance* et détailler ses souffrances, c'est invoquer ce manque, cette souffrance globale du réel dans la langue ».

Quelles réflexions vous inspirent ces remarques de Christian Prigent dans Ceux qui merdrent ?

Dans L'innommable, Samuel Beckett évoque une voix : « Cette voix qui parle, se sachant mensongère, indifférente à ce qu'elle dit, trop vieille peut-être et trop humiliée pour savoir jamais dire les mots qui la fassent cesser, se sachant inutile, pour rien, qui ne s'écoute pas, attentive au silence qu'elle rompt, par où peut-être un jour lui reviendra... Un long soupir clair d'avent et d'adieu, en est-elle une ? .... Elle n'est pas la mienne, je n'en ai plus, je n'ai pas de voix, et je dois parler, c'est tout ce que je sais, c'est autour de cela qu'il faut tourner, c'est à propos de cela qu'il faut parler ».

Dans quelle mesure, ce double impératif implique-t-il, selon vous, le travail de l'écrivain ?

« Ecrire, c'est ébranler le sens du monde, y déposer une interrogation indirecte, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre ».

Vous direz en quoi cette phrase de Roland Barthes dans les Essais critiques vous aide à penser la recherche de nouveauté en littérature.

« Appliquée à l'art, la notion d'histoire n'a rien à voir avec le progrès ; elle n'implique pas un perfectionnement, une amélioration, une montée ; elle ressemble à un voyage entrepris pour explorer des cartes inconnues et les inscrire sur une carte. L'ambition du romancier est non pas de

faire mieux que ses prédécesseurs, mais de voir ce qu'ils n'ont pas vu, de dire ce qu'ils n'ont pas dit. La poétique de Flaubert ne déconsidère pas celle de Balzac de même que la découverte du pôle Nord ne rend pas caduque celle de l'Amérique ». Milan Kundera. Le Rideau, 2005 .  
Qu'en pensez-vous ?

Dans Langage et silence, Georges Steiner écrit : « C'est à la critique littéraire que revient la responsabilité de nous aider à lire en hommes complets, par ses exemples de précision, de joie profonde et de terreur sacrée. Cette tâche est secondaire en regard de l'acte créateur. Mais elle n'a jamais eu tant d'importance qu'à présent. Et sans elle, la création pourrait bien se heurter au silence »  
Qu'en pensez-vous ?